

LA QUÊTE OUBLIÉE
DES CELTES

Sébastien Garnier

La quête oubliée des Celtes

Tome III

Roman

Éditions Persée

Du même auteur

La Quête oubliée des celtes – Tome I, 2012, Éditions Persée
La Quête oubliée des celtes – Tome II, 2016, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents – ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persée.fr

Remerciements à mes parents pour leur soutien indéfectible.

*Remerciements pour les traductions en breton :
Træt e brezhoneg gant / Traduit en breton par
Riwanon Kervella / Kuzul ar Brezhoneg (kab@brezhoneg.org)*

CHAPITRE 1 – LEPRECHAUNS (*LEPRECHAUNS*)

Le premier pas de Conlai sur sa Terre natale le remplit d'une intense émotion. Il s'imprégna du tableau devant lui. Un long plateau d'une nature verdoyante et paisible s'offrait à son regard. Il emplit ses poumons d'une profonde inspiration d'air frais de la Terre de ses ancêtres. Il ressentait une puissante sensation de bien-être comme si cette Terre âpre, balayée par les vents, l'accueillait comme un des siens.

Entendant du bruit derrière lui, Conlai se retourna et prêta main-forte à Coirpre qui terminait d'arpenter les marches de la Chaussée des Géants. Le poète souffrait encore beaucoup des aventures passées sur la Terre d'Alba. Il souffrait physiquement après sa grave blessure mais surtout psychologiquement suite à la séparation avec son aimée Aifé. Mais le jeune homme s'accrochait. Il le devait à son ami et à l'engagement qu'il avait pris envers lui.

Conlai tira Coirpre sur la terre ferme où le poète s'affala, terrassé par cette traversée épique. Le guerrier repartit en arrière et attendit Groth qui, plus que les deux humains, avait souffert lors du franchissement de la Chaussée. Le Korrig parvint enfin aux derniers piliers de roches. Il attrapa la main de Conlai et posa enfin le pied sur la terre ferme. Il tomba assis près de Coirpre, accrochant la terre de ses mains velues. Mû par un réflexe, il les porta à son nez. Il grimaça comme il l'avait fait sur Enez Molenez ou sur la Terre de Cymru et jeta cette terre imprégnée d'eau salée honnie par-dessus l'épaule. Tout comme Coirpre, il s'allongea au sol pour tenter de récupérer des derniers événements. Les trois compagnons avaient les mains tailladées et le corps écorché à d'innombrables endroits à force d'avoir évolué le long des roches saillantes et glissantes.

Conlai regarda l'horizon vers la Terre d'Alba. Au loin, un phénomène surprenant était en train de se produire. Le jeune homme l'avait soupçonné tout au long de leur avancée périlleuse, lorsqu'il aidait ses compagnons à progresser. Après les avoir laissés passer, la Chaussée disparaissait sous l'eau, s'évanouissant à jamais. Au final, il ne resta que des traces de roches sur la côte prouvant l'existence de la Chaussée. Tout en observant les marches de roches, Conlai se remémora les dernières péripéties de sa Quête insensée. Il se revit face à l'océan avec ses deux compagnons d'infortune lorsqu'ils avaient trouvé le passage sur la Terre d'Alba.

L'assemblage de roches géantes pointant par milliers vers le ciel, leur offrant un passage vers l'inconnu, les avait tout d'abord inquiétés voire effrayés. Les marches étaient inégales, les pieux humides, la Chaussée frappée par les flots et balayée par les vents violents. La traversée leur avait paru extrêmement dangereuse mais un coup d'œil vers l'immensité blanche et glacée de la Terre d'Alba les avait dissuadés de revenir en arrière. Groth avait été le plus touché en découvrant cet escalier sans fin, balayé par l'écume des mers. Il avait cru défaillir avant de se reprendre malgré la terreur profonde qui s'était emparée de lui.

Ils s'étaient donc lancés dans cette expédition périlleuse, grim pant sur les pieux, marchant avec prudence sur les pierres humides, redescendant quand cela s'avérait nécessaire. Ils avaient avancé lentement, cherchant à éviter de chuter dans l'eau glacée et déchaînée au risque d'une mort certaine. Après avoir effacé la Terre d'Alba de l'horizon, ils avaient été pris d'un doute affreux, se demandant si cette traversée épique aurait une fin. Ils avaient dû faire appel à leur volonté farouche pour poursuivre et lutter contre les éléments.

À intervalles réguliers, Conlai les avait prévenus. Il surveillait la mer et lorsqu'il voyait une vague plus forte se rapprocher, il hurlait et les compagnons s'accrochaient avec l'énergie du désespoir. Ils tenaient fermement leur prise, submergés par une gerbe d'eau immense. Conlai s'assurait ensuite que chacun ait survécu à la déferlante avant de repartir. Groth avait vécu cette expérience avec une profonde répulsion qui le rendait de plus en plus amer à mesure de leur progression.

Plusieurs fois, ils avaient glissé et failli tomber en contrebas. Ils s'étaient récupérés miraculeusement à une anfractuosité ou l'un des

compagnons avait réagi suffisamment promptement pour empêcher une chute fatale. Ils étaient restés groupés, s'aidant mutuellement à passer les obstacles et à éviter les multiples pièges du passage empierré. Cette expédition épique semblait avoir duré une éternité jusqu'à échouer enfin sur la terre ferme. Les trois compagnons étaient perclus de courbatures et leurs frusques étaient détrempées par les vagues géantes venant s'échouer contre le mur de pierre élevé en travers des forts courants.

Par bravade mais aussi plus résistant que ces compagnons grâce à son entraînement acharné, Conlai restait debout alors que ses compagnons tentaient difficilement de récupérer.

— Cette fois, nous y sommes ! s'exclama le jeune homme.

Un grognement lui répondit. Le jeune homme se tourna vers ses compagnons.

— La Chaussée a disparu, le chemin vers la Terre d'Alba s'est évaporé, comme l'avait annoncé Scáthach !

— Tant mieux, lança Groth en esquissant une grimace.

Trempé, usé, le Korrig n'en menait pas large. Toujours pas remis des blessures reçues dans le combat contre les Géants revenus de l'au-delà, le Lutin ne parvenait pas à se remettre de cet effort incroyable. Il détestait toujours autant l'eau et sa petite taille avait été un handicap pour arpenter ce passage inégal où il avait fallu constamment monter puis descendre et remonter à nouveau. Il était soulagé d'en avoir terminé avec cette épreuve mais il allait lui falloir quelque temps pour revenir à la vie.

D'une voix d'outre-tombe, Coirpre se chargea d'exprimer son sentiment et celui du Lutin :

— Bien content d'en avoir terminé avec cette folle traversée ! Scáthach aurait pu trouver plus simple pour nous permettre d'atteindre la Terre d'Erin.

— Je reconnais que c'était périlleux mais nous sommes passés, une fois de plus, se réjouit Conlai.

— Nous chance, trop chances, pas pouvoir durer, s'inquiéta Groth.

— Vous êtes défaitiste, mon ami, estima le guerrier, ce sont les gerbes d'eau qui vous ont rendu irritable.

— Toi par contre, tu as l'air plutôt joyeux et en forme, souligna Coirpre en esquissant une grimace suite à un mouvement de la jambe qui déclencha une douleur musculaire.

— Je suis bien fatigué, moi aussi, reconnu le jeune homme.

— Toi pas l'air.

— Peut-être que l'entraînement de Scáthach m'a rendu plus résistant mais cette longue traversée, grimper, éviter de glisser, tenir contre le vent et les embruns, c'était extrêmement usant.

— Ça ne t'empêche pas d'avoir le moral, nota Coirpre pour sa part en pleine déprime.

— Je me sens prêt à affronter de nouvelles aventures. Nous avons surmonté tant d'épreuves que j'ai le sentiment de pouvoir combattre tout ce qui pourrait se dresser sur notre chemin.

— Toi bien optimiste.

— Tu n'es pas nostalgique de notre séjour dans Le Havre de paix de Scáthach et... d'Aifé? demanda le poète avec une pointe d'amertume.

Coirpre avait encore beaucoup de mal à prononcer le nom de la Magicienne sans défaillir.

— Comme toi, j'ai laissé une part de moi sur la Terre d'Alba mais on ne peut pas vivre indéfiniment sur le passé.

Le poète n'était absolument pas en accord avec son compagnon. La séparation avec Aifé était encore trop fraîche et trop présente pour qu'il envisage l'avenir avec sérénité. Il ressentait un immense vide en lui, comme si la part restante hésitait à continuer à vivre. Ce qui lui rendait chaque effort particulièrement difficile. Le seul sens à la vie qui lui restait était ses deux amis, Conlai et Groth et il s'accrochait à eux, même si la Quête qu'ils poursuivaient lui semblait ne plus avoir de sens.

Il se contentait de suivre Conlai, espérant parvenir à surmonter sa douleur et se rattachant à l'espoir infime de revoir un jour Aifé. Tous les jours, il observait le ciel d'où il espérait recevoir un signe, en vain.

— Toi pas atteint par désastres survenus?

— Je suis vivant, nous sommes vivants. Je sais que nous avons perdu énormément de proches et que ce qui nous attend est sans doute encore pire que ce que nous avons vécu mais nous devons aller de l'avant.

— Toi croire pouvoir vaincre ennemis?

— Je n'en sais rien mais je suis certain d'être prêt à me battre.

— Le Nuage qui s'amène au-dessus de nos têtes ne m'inspire pas autant de confiance, fit remarquer Coirpre.

Conlai tourna le regard vers les mers glacées. Le Nuage n'avait jamais paru aussi proche et aussi menaçant. Il s'avavançait dangereu-

sement, assombrissant l'horizon au-dessus du trio. Des éclairs rouges frappaient la mer, déclenchant des gerbes d'eau gigantesques dans la mer déchaînée. À son grand soulagement, au long de la traversée, il avait constaté que les éclairs épargnaient la Chaussée comme si cette bande de terre émergée était protégée de l'assaut maritime du Nuage maudit. L'immensité sombre apportait une sensation malsaine dans l'esprit de Conlai.

— Cette vision est particulièrement inquiétante, on devrait bouger, vous ne croyez pas ? proposa le jeune homme en frissonnant.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir marcher longtemps, évoqua Coirpre en étirant ses jambes.

— Groth pas très vaillant non plus.

La fatigue transpirait sur le visage des deux compagnons.

— Mais tu as raison, reprit Coirpre, le Nuage me déprime plus que tout et il faut bouger avant d'être happés par cette immensité noire annonciatrice de malheurs.

Groth acquiesça d'un grognement et les deux amis entreprirent de se relever. Conlai les aida à se mettre debout puis les trois compagnons s'engagèrent à pas lourds vers l'intérieur des terres. Ils progressèrent un long moment sans parler. Les événements, l'humidité et le froid ambiant avaient raison de leur volonté d'échanger. Ils ne parvenaient pas à se réchauffer et chaque pas nécessitait un effort important.

Était-ce la présence du Nuage au-dessus d'eux ou leur fatigue extrême ? Mais de sombres pensées envahirent l'esprit des trois compagnons.

Coirpre restait ravagé d'avoir quitté Aifé et de ne pas savoir si elle avait survécu. Il s'était créé une puissance alchimie entre eux, une attirance infinie qui avait été interrompue brusquement sans que le poète n'ait pu assouvir toutes ses pulsions amoureuses. Il avait vécu la blessure de la Magicienne comme un drame effroyable, comme si lui-même avait été atteint par la lame tranchante de l'arme de l'horrible Géant qui avait osé porter la main sur son âme sœur.

Conlai était parvenu à tuer le meurtrier grâce à son pouvoir hypnotique, d'ailleurs son ami guerrier avait fini par avoir la peau de tous leurs ennemis, mais ça ne reconfortait pas le poète. Il se sentait toujours aussi mal depuis qu'il avait vu le char ailé des Magiciennes s'évanouir dans le ciel, emportant son amour vers un ailleurs inaccessible.

Il n'avait pu lui dire ce qu'il avait sur le cœur. Il aurait voulu évoquer avec elle sa passion, le plaisir d'être à ses côtés, de toucher sa peau, de sentir son odeur satinée. Il aurait voulu l'embrasser, la caresser, la prendre dans ses bras, tout simplement lui tenir la main. Il aurait voulu...

Mais cet affrontement insensé avait brutalement interrompu ses rêves, mettant un terme à une période de félicité infinie, lui enlevant sans doute définitivement sa bien-aimée même si, au fond de lui, il ne pouvait s'y résoudre.

Pourtant, il était bien seul sans son âme sœur que la présence de ses compagnons ne remplaçait pas. Il ressentait un immense vide alors que des idées sombres et définitives traversaient son esprit. Il s'efforçait de les repousser, il lui fallait vivre, tout espoir aussi mince fut-il, devait le pousser à croire en de possibles retrouvailles. Mais le cœur du poète s'asséchait à mesure qu'il s'éloignait de sa belle.

Les pensées de Groth n'étaient pas plus joyeuses. Elles évoluaient bien loin de leur périple actuel, dans sa Terre natale dont il était tant éloigné. Plus le voyage avançait et plus il songeait à ses frères Korrigs et en particulier à Bria, sa chère et tendre Bria. Il se demandait ce qu'ils devenaient dans leur forêt protectrice. Il espérait qu'ils n'aient pas été touchés par le déchaînement des forces obscures mais ce qu'il avait vu sur la Terre d'Armor et sur les autres contrées ne l'incitait guère à l'optimisme. Il voulait les croire heureux et saufs, loin de l'agitation et de la folie qui s'étaient emparées de ce monde humain.

Ces pensées le tracassaient mais pas autant que la crainte de ne jamais les revoir. Cette idée le tenaillait et grandissait au fur et à mesure de leur avancée. Malgré les promesses de ses compagnons de le raccompagner chez lui, il était pessimiste quant à la perspective de revoir ses frères et sœurs un jour. Ils ne pourraient jamais croire toutes les épreuves qu'il avait traversées, le nombre de fois où il avait été en contact avec l'eau et où il avait échappé de justesse à la mort.

Sa compagne de cœur Bria lui manquait tellement, elle plus que tous les autres. Ils n'avaient pu partager que quelques trop courts moments de tendresse et maintenant, il se trouvait à des centaines de lieux de sa promesse.

Le Lutin observa ses compagnons et cette Terre. Il craignait les événements à venir. Ils avaient vaincu tant d'ennemis, renversé tant

d'obstacles et pourtant, il lui semblait qu'il y avait encore tant à accomplir pour sauver ce monde. La présence du Nuage limitait fortement la luminosité, rendant les paysages inquiétants. Le Lutin ne se sentait pas bien. Quelque chose le troublait et le tremblement qu'il s'efforçait vainement de masquer en attestait mais il ne parvenait pas à identifier la cause de ce malaise. Il garda le silence mais se tint sur ses gardes.

Conlai était moins touché par de sombres pensées même si une inquiétude sourde s'insinuait en lui. Il était pourtant ravi d'être de retour sur sa Terre natale. Il espérait retrouver des saveurs de sa jeunesse mais sa présence y avait été courte. Il avait essayé de faire appel à ses souvenirs mais rien ne lui était revenu en mémoire.

Il avait hâte de rencontrer des personnes qui avaient connu ses parents et qui pourraient lui en faire un portrait fidèle. Ses parents étaient des héros, ils étaient morts pour le sauver et il tenait à pouvoir les imaginer fidèlement. Il n'en avait qu'une image furtive, sortie de son imagination après les révélations de Mog Ruith. Cela ne lui suffisait pas et il était pressé de parvenir à la Cité de Tara.

Il y reverrait ses compagnons, enfin c'était ce que lui avait assuré Scáthach. Il avait foi en ses pouvoirs et ne doutait pas de ses paroles. Cela les avait réconfortés de les savoir sains et saufs. Ils allaient bientôt se retrouver pour continuer la lutte.

Conlai avait hâte de montrer sa nouvelle puissance à Aengus et à Mog Ruith. Il leur ferait état de ses progrès, de tout ce qu'il avait enduré pour parvenir à manier la Gae Bolga. L'arme sacrée était solidement attachée dans son dos. Il était capable de la porter sans difficultés. Il montrerait à tous les guerriers de la Terre d'Erin qu'il était le digne descendant du grand héros Cuchulainn. Il était fier de sa puissance et de son talent. Pourtant, il était mal à l'aise comme s'il avait à craindre quelque chose.

Peut-être n'était-il pas si prêt ?

Peut-être n'était-il pas invincible ?

Peut-être qu'Elcmar était tout-puissant ?

Peut-être que...

— Vous pas sentir ?

La question de Groth sembla éveiller les compagnons.

— Que voulez-vous dire ?

— Moi sentir pas bien.

— Y a-t-il des ennemis à proximité ? demanda Conlai en se mettant en position de combat.

Le Lutin hésita.

— Moi pas savoir, moi sombre. Sentir choses négatives mais pas réussir savoir quoi.

— Je ressens la même sensation, évoqua le poète d'une voix affolée. J'ai des idées noires en tête et elles me hantent de plus en plus.

— Que voulez-vous dire ? interrogea Conlai.

— On n'est pas bien, on ne se sent pas bien, répondit Coirpre. Et même si pour ma part, je suis toujours sous le coup de ce qui s'est passé là-bas, j'ai l'impression de m'enfoncer de plus en plus dans les abîmes.

— Toi pas sentir ça ?

— À part une légère inquiétude de ce que je vais découvrir sur ma Terre natale, répondit Conlai, je ne me sens pas autrement mal. Je me sens puissant avec la Gae Bolga et prêt à affronter de nouvelles aventures.

— Nous déprimés.

— C'est une sensation désagréable, avoua Coirpre en tremblant. C'est étonnant que nous ne soyons pas tous les trois touchés par ce phénomène.

— Quoi ça être dû ?

— Peut-être que c'est le contrecoup des événements que l'on a vécus, tenta Conlai.

— Je ne pense pas, évoqua Coirpre, nous devrions nous sentir forts et vivants après notre victoire contre les Fomoires.

— Nous vivants, revoir compagnons, Terre Conlai belle et paisible, ça pas normal.

— Alors quoi ? interrogea Conlai.

Ils restèrent un moment silencieux puis Coirpre émit une hypothèse :

— Tout est apparemment normal sur cette Terre, tout sauf la présence de ce Nuage.

Le poète observa ses compagnons qui ne voyaient pas où il voulait en venir. Il poursuivit sa réflexion :

— Rappelez-vous des mots de Meallàn.

Le jeune guerrier et le Korrig partagèrent un regard d'incompréhension.

— Les survivants étaient devenus fous, d'autres vaincus par la maladie. Ce ne peut être que ce Nuage qui apporte la malédiction sur les Terres Celtes!

Conlai et Groth restèrent un instant figés par cette révélation.

— Tu as raison Coirpre, c'est ce foutu Nuage qui émet des ondes négatives.

Le guerrier était décontenancé de ne pas éprouver les mêmes sentiments que ses compagnons, ils souffraient et pas lui. Son regard s'attarda sur la Gae Bolga et il se souvint des paroles de Scáthach.

— Ce Nuage est une émanation magique? demanda-t-il à Coirpre comme pour s'en convaincre.

— C'est Elcmar qui a lancé le Glam Dicinn, une malédiction magique, confirma le poète.

— Je comprends mieux...

— Quoi toi dire?

— Je crois que je suis protégé grâce au lien qui m'unit à la Gae Bolga.

— Les Magiciennes l'avaient évoqué, se remémora Coirpre, mais je l'avais oublié.

— Groth pareil.

— Il faut que vous m'alertiez si vous sentez le Mal.

— Ça mauvais, nous devoir éloigner.

— Vous avez raison, Groth, nous devons absolument mettre de la distance entre nous et ce Nuage.

Ils levèrent la tête, constatant que l'immensité sombre les dépassait maintenant. Ils forcèrent le pas vers les Terres basses jusqu'à se mettre à courir malgré leurs faibles forces pour s'éloigner d'un sort funeste.

Soudain, Coirpre tomba à genoux et se tint la tête sous les regards effarés de ses compagnons.

— Non, non, non!!! hurla-t-il.

— Que t'arrive-t-il, Coirpre? s'inquiéta Conlai en s'approchant.

— Non, arrêtez!!! cria le poète.

— Coirpre, dis-nous!

— Coirpre, quoi toi?

Le jeune homme secoua la tête.

— Je deviens fou!!!

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda à nouveau Conlai.